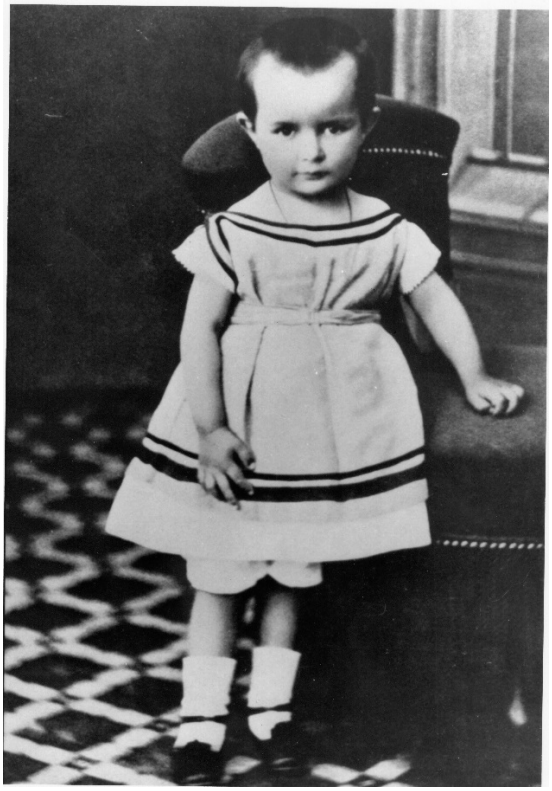
musée
TOULOUSE-LAUTREC
ALBI-TARN



Quelques mots sur

Henri de Toulouse-Lautrec

Livret destiné aux enseignants conçu par le service des publics du mTL en partenariat avec l'Éducation Nationale

ACADÉMIE DE TOULOUSE
Liberté
Égalité
Fraternité

Education artistique et culturelle
Délégation académique à l'éducation artistique et culturelle

© Crédits photo : musée Toulouse-Lautrec, Albi.

Henri de Toulouse-Lautrec **naît à Albi le 24 novembre 1864** à l'hôtel du Bosc, dans une famille de propriétaires terriens de la plus ancienne noblesse provinciale du Sud-Ouest. Son père, le comte Alphonse de Toulouse-Lautrec aimait les fêtes et les déguisements. Il adorait monter à cheval et pratiquer la chasse au faucon. C'était un être extravagant. Sa mère était la comtesse Adèle Tapié de Céleyran pour laquelle Toulouse-Lautrec nourrissait une tendresse admirative et une grande complicité. Femme intelligente et cultivée, elle était la cousine germaine de son mari.

Ce mariage consanguin explique sûrement **sa constitution fragile et la maladie génétique dont il souffre**. C'est à cette maladie qu'il doit sa silhouette singulière si caractéristique que l'on retrouve dans les portraits dressés par ses amis artistes. *(dans la première salle du musée)*

Depuis son plus jeune âge, Henri de Toulouse-Lautrec **remplit les marges de ses cahiers de silhouettes d'animaux, de caricatures de proches.** Les longues périodes de convalescence qui jalonnent son enfance se partagent entre cures et **dessin.**

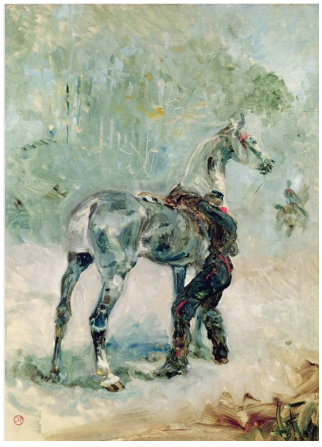
Il puise son inspiration dans son quotidien : **chevaux, chiens, parties de chasses, paysages et ouvriers des domaines familiaux…**

A Paris, son premier maître est un ami de son père, **le peintre animalier René Princeteau** auprès de qui il parfait son étude de la physionomie animale, notamment des chevaux.

Il connait et aime les chevaux ; bien que ses accidents répétés l'empêchent de monter, il en fait de véritables portraits saisissants de vérité.

Cheval blanc Gazelle, huile sur toile, 1881

@Musée Toulouse-Lautrec ALBI



Artilleur sellant son cheval, huile sur toile, 1879

@Musée Toulouse-Lautrec ALBI

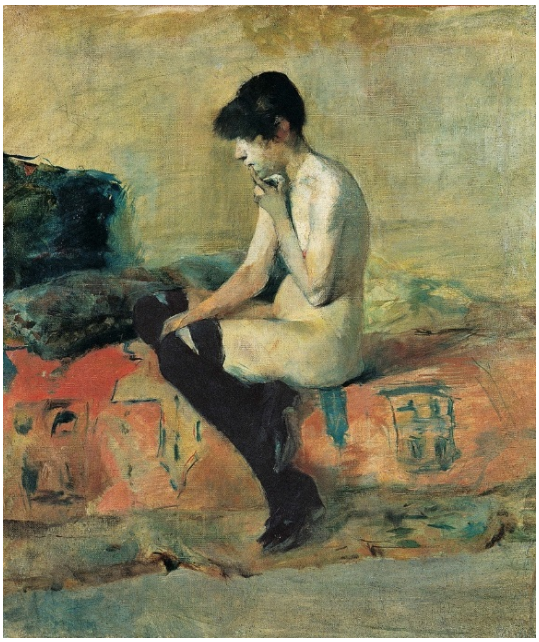
Sur ses conseils, il intègre en 1882 l'atelier libre de **Léon Bonnat**, célèbre portraitiste et peintre d'histoire, puis, celui de **Fernand Cormon**, autre peintre d'histoire.

Dans ces deux ateliers il suit un **enseignement académique**, mais il y rencontre également de nombreux élèves qui devinrent comme lui des peintres d'avant-garde : Louis Anquetin, Émile Bernard et Vincent Van Gogh…

Comme eux, **il est sensible aux courants modernes et d'avant-garde qui traversent alors le domaine de la peinture.**

musée
TOULOUSE-LAUTREC
ALBI-TARN

Une formation de peintre d'Histoire



Dès 1881, à Paris, Toulouse-Lautrec reçoit les leçons du peintre René Princeteau, un artiste animalier qui adopte une palette claire.

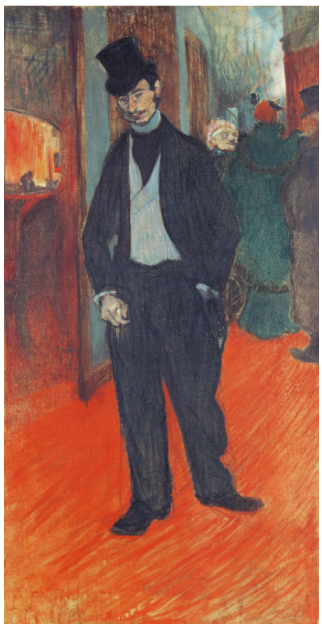
Il décide ensuite de suivre le cursus académique en s'inscrivant au cours de Léon Bonnat, portraitiste et peintre d'histoire. Lautrec, élève appliqué, semble alors rêver d'une carrière classique.

En 1883, il rejoint l'enseignement de Fernand Cormon. Avec ce maître, Lautrec est initié au **naturalisme**, une peinture bien dessinée, narrative et historique. Il y reste presque 5 ans.

Lautrec fait partie d'un petit groupe de dissidents issus de cet atelier. Il aborde de nouveaux sujets aux thèmes populaires et expérimente des techniques variées. En 1887, l'étudiant est devenu un artiste indépendant.

Étude de nu. Femme assise sur un divan, 1882, huile sur toile, *Musée Toulouse-Lautrec ALBI*

Le portrait, un genre majeur dans sa carrière



Le Docteur Tapié de Céleyran, 1893-94, huile sur toile, *Musée Toulouse-Lautrec Albi*

Fort de son enseignement académique, Lautrec consacre son temps libre à faire **des portraits** et des **illustrations pour les journaux**. Dès ses débuts, de la sphère familiale jusqu'aux dernières années, l'artiste en a abordé tous les aspects : figures masculines et féminines, en buste, en pied, immobiles ou animées.

Ces premiers portraits sont influencés par le mouvement impressionniste : portraits en plein air, personnages saisis dans leur quotidien, palette de couleurs claire et lumineuses appliquées en larges touches…

Les portraits de Toulouse-Lautrec se caractérisent à la fois par la quête de ressemblance, mais aussi par **leur expressivité**. Il saisit ses modèles dans leur environnement qu'il concentre dans des plans serrés dressés à grands coups de pinceau très colorés.

Le peintre peut réduire ses modèles à une allure ou à un accessoire, tels les gants noirs qui personnifient Yvette Guilbert ou le vaste chapeau noir et l'écharpe rouge d'Aristide Bruant.
Il interroge le tragique de toute existence humaine. **Il pousse le trait, il intensifie la gamme colorée, il peint crûment les êtres qui l'entourent, qu'il connaît et qu'il aime. La hardiesse de sa touche, la rapidité apparente de l'exécution suggèrent la frénésie voire la violence de la rage de vivre.**

Fin lettré et acteur de la vie parisienne

La Revue Blanche, 1896, lithographie, *Musée Toulouse-Lautrec Albi*

Parrainé par les amis de son père, Toulouse-Lautrec fréquente le traditionnel « Cercle littéraire et artistique » où il expose, mais il se lie également rapidement aux milieux d'avant-garde. Il devient, bientôt, l'un des peintres de *La Revue blanche*, fondée en 1889.
Il aime la vie parisienne, ses spectacles et ses divertissements, et s'installe à Montmartre. Toulouse-Lautrec fréquente les cabarets, les théâtres, les cafés comme la guinguette du Moulin de la Galette, le Moulin Rouge.
Là, se produisent la Goulue mais aussi Jane Avril et Yvette Guilbert. Il peut s'arrêter aussi au Divan Japonais, ou au Chat Noir. Tout proche, s'élève le fameux cirque Fernando. Le peintre célèbre les atmosphères de ces lieux.
Il peint les artistes, les comédiens, les acrobates, des chanteurs ou des danseurs sur le vif de l'action mais aussi les spectateurs.

Mouvement et vitesse

Jane Avril, la « Mélinite » dansant, 1892, huile sur carton, *Musée Toulouse-Lautrec Albi*

À observer les artistes, Lautrec est tenté d'en **représenter le dynamisme**.
Déjà, jeune, il réalisait des pochades vibrantes de chevaux galopants.

Ses portraits sont rarement figés. En effet, il est fasciné par la frénésie des danses de la Goulue, par le jeu de jambes de Jane Avril. Aux Folies-Bergère, la Loïe Fuller (1869-1928) déploie les larges voiles de sa robe, dessinant dans l'air d'incroyables tournoiements.
Sur les champs de course, les jockeys et les chevaux captivent son regard, comme Degas avant lui. Il y retrouve les souvenirs équestres de l'enfance mais aussi le goût d'un monde qui va vite.
Cyclistes et automobilistes retiennent son attention. En cette fin de siècle où le sport se développe, la pratique du vélo est l'activité la plus populaire.

Précurseur, avant les avant-gardes du 20e siècle, il célèbre la vitesse. Tous ces effets de rotation, de dislocation, de rapidité vont bientôt devenir l'un des thèmes majeurs de la peinture moderne des futuristes.

La prostitution

Au Salon de la Rue des Moulins, huile sur toile, 1894, *Musée Toulouse-Lautrec Albi*

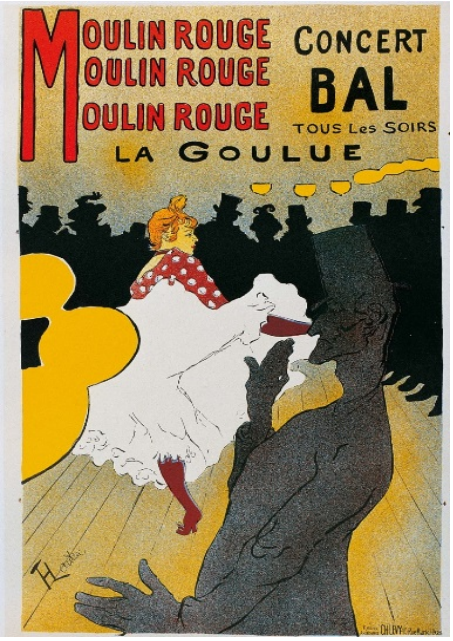
C'est un thème fréquemment traité au XIXe siècle, en peinture comme en littérature.
Comme Édouard Manet, Edgar Degas, Louis Anquetin ou Vincent Van Gogh, Toulouse-Lautrec s'intéresse au sujet. Un même engouement se retrouve chez les romanciers naturalistes.

Si Lautrec fréquente comme client ces maisons, il se démarque de la plupart des artistes par son approche du sujet. Il n'en retient pas le lieu de plaisirs et d'ébats, **mais s'attache à décrire le quotidien des prostituées, sans voyeurisme et avec tendresse**.

Pour réaliser cette série d'esquisses, il s'installe d'ailleurs dans une maison close. A l'exception de quelques croquis grivois, il minimise l'aspect sexuel et s'attache au quotidien, aux physionomies, aux attitudes et dévoile la sensualité de certains gestes.

musée
TOULOUSE-LAUTREC
ALBI-TARN

Henri de Toulouse-Lautrec acquiert une renommée grâce à ses 31 affiches



Précurseur de l'affiche publicitaire, il simplifie et synthétise le message qu'il souhaite faire passer. En quelques éléments et peu de couleurs, le propos de l'affiche est reconnu de tous. L'originalité de Toulouse-Lautrec réside dans ses mises en page : les dessins aux lignes simples et l'utilisation de la couleur qui rendent ses affiches très lisibles et expressives et ouvrent la voie à la publicité moderne.
Pour réaliser ces affiches, imprimées en centaines d'exemplaires, il emploie la technique de la **lithographie** (moyen d'impression par la pierre). Il maîtrise cette technique et use du crachis (projection d'encre en petit points) et du papier en réserve pour façonner ses affiches.

De nombreux grands artistes de la fin du XIXème siècle sont immortalisés par Lautrec (Aristide Bruant, Yvette Guilbert, La Goulue, Chocolat…). L'originalité de Toulouse-Lautrec réside dans ses mises en page, les dessins aux lignes simples et l'utilisation de la couleur qui rendent ses affiches très lisibles et expressives et ouvrent la voie à la publicité moderne.

Moulin Rouge, la Goule, 1891, 170 cm x 132 cm, lithographie en couleur, *Musée Toulouse-Lautrec Albi*

musée
TOULOUSE-LAUTREC
ALBI-TARN

Le cirque, un divertissement source de création

Pour aller plus loin..

Le clown Foottit avec Caniche et Éléphant 1899, *Musée Toulouse-Lautrec Albi*

Dans les dernières années de sa vie, Henri de Toulouse-Lautrec est interné dans une clinique. Ses crises de folies étaient source de grande d'inquiétude pour sa mère.
Il sort plus tôt que prévu grâce à la réalisation de dessins sur la **thématique du cirque**.
Jeune, Henri fréquentait ces lieux de divertissement avec son père.
Ainsi, de mémoire, Henri de Toulouse-Lautrec représente ces scènes observées enfant ce qui lui permet de justifier de sa bonne santé mentale.

Henri de Toulouse-Lautrec décède à presque 37 ans, en 1901, dans les bras de sa mère dont il fut très proche tout au long de sa vie

La suggestion ou le « non finito »

Avec quelques traits, une ligne, une couleur, Toulouse-Lautrec arrive à nous faire saisir un personnage. Il suggère, laisse le spectateur reconnaitre, imaginer pour enfin voir ce qui n'est pas évoqué.

Femme qui tire son bas, 1894, huile sur carton, *Musée Toulouse, ALBI*

L'exagération

Toulouse Lautrec retient l'essentiel et exagère. Il ironise en peinture, force le trait et les couleurs au risque se déplaire à ses modèles comme ici Yvette Guilbert.

Yvette Guilbert, 1894, fusain, *Musée Toulouse-Lautrec, Albi*

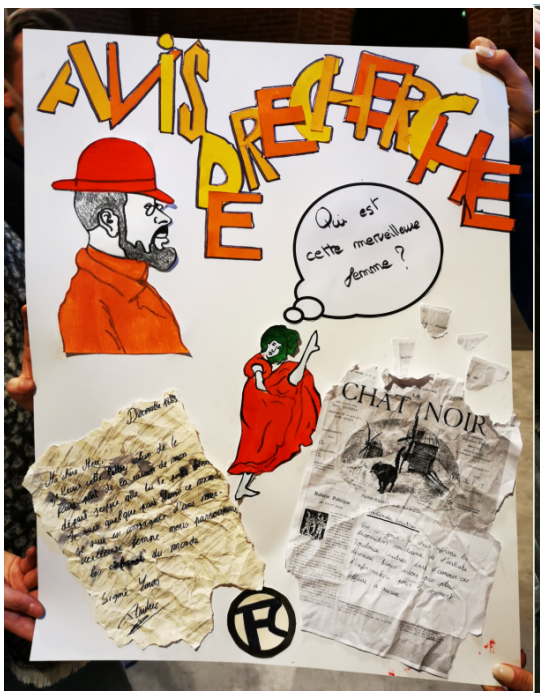
musée
TOULOUSE-LAUTREC
ALBI-TARN

Proposition au musée

✓ *Visite atelier d'arts graphiques « Des mots pour dire Toulouse-Lautrec »*

1. *Dans le musée* : suivant un parcours chronologique dans les collections permanentes, les élèves découvrent quelques œuvres clefs du peintre qui racontent les évènements importants de sa vie. Ils se familiarisent avec la personnalité et l'identité de l'artiste.

2. *Dans la salle d'atelier* : la classe est répartie en plusieurs petits groupes qui travaillent sur une partie de l'œuvre graphique et littéraire finale qui est une grande production collective. L'idée est de créer une carte mentale autour de la personne de Toulouse-Lautrec. Certains élèves prennent en charge la partie graphique, d'autres expérimentent différents styles d'écriture pour raconter l'artiste : écriture journalistique, écriture épistolaire, écriture intime… Puis ils mettent en commun leurs productions. Cet atelier permet aux élèves de connaître la vie de Toulouse-Lautrec et de trouver différents moyens littéraires et graphiques pour parler d'une personne. Pour aller plus loin, ils peuvent ensuite en classe, utiliser ces mêmes outils pour faire leur propre portrait sous forme de carte mentale.



©musée Toulouse-Lautrec, Albi